

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. l'abbé Paul Romand

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 125-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## NÉCROLOGIE

La mort de M. l'abbé **Paul Romand** a mis en deuil bien des cœurs; car, au delà de sa famille, au delà de son diocèse, combien l'ont connu, combien l'ont estimé et aimé ! Les lecteurs des Echos le diront : un bon nombre d'entre eux l'ont eu comme condisciple au collège de St-Maurice, où il fit toutes ses études, de 1907 à 1914. Quoique toujours au premier rang de sa classe, il fit très peu de bruit. Il n'était pas un de ceux dont la renommée éclate bruyamment dans les comités collégiens en vogue. Porté naturellement à la douceur et aux récréations paisibles, il passa à travers la génération de ses condisciples, un peu comme le petit aumônier de guerre qui ne demande qu'à passer entre les combattants pour y faire sans bruit son devoir.

Plus d'une fois, il est vrai, il se fit remarquer par cette réserve naïve qui tenait beaucoup de la timidité; et on l'en taquinait un peu, mais sans la moindre méchanceté. Nous faisons un jour, les cents pas, à la grande allée, encadrant notre surveillant (qui, hélas ! lui aussi nous a quittés). Pour relever la conversation qui tombait, le bon chanoine interpellant le petit collégien qui se tenait tout fluet et tout candide au bout de la chaîne: « On dirait une fillette ! » fit-il. Le pauvre petit Paul ne s'attendait pas à celle-là; il s'en fut verser d'abondantes larmes sous un platane.

Mais ce n'était pas un cœur efféminé qui se cachait en lui; non; et l'involontaire bourreau de cette scène le savait bien; il put, du reste, s'en convaincre davantage encore durant les sept années qu'il l'eut sous les yeux.

Sous ces dehors timides, il y avait un grand cœur, un cœur de saint; oui, un peu de cette sainteté de Louis de Gonzague et de Jean Berchmans. Ses délices étaient de savourer sa communion quotidienne et, sa besogne de classe accomplie, de retrouver les sentiments du cœur-à-cœur eucharistique, dans la lecture de la vie des vieux moines du désert. Il aimait déjà, il comprenait déjà, lui, le petit élève de 2<sup>me</sup> année, le langage austère des anachorètes. Et, pouvait-il les aimer, et s'en enthousiasmer, comme je l'ai vu, sans aussi essayer sur lui-même un échantillon de leurs austérités? Je ne jurerais pas que non. Mais, ce que nous savons, c'est que, arrivé au terme de son collège, il fit une retraite à la Chartreuse, demanda d'y être

admis, et qu'il fallut un ordre du médecin pour l'empêcher d'embrasser une règle incompatible avec sa faible santé.

Ce lui fut un crève-cœur ; mais il se résigna et, en automne 1914, il entra au Grand Séminaire de Fribourg ; là, comme au collège, il resta le premier dans les rangs, à l'école et de la science et de l'humilité, estimé de ses supérieurs, très aimé de ses confrères. Ses premiers essais furent remarquables ; ses sermons et ses catéchismes étaient d'une clarté, d'une simplicité étonnante et si pleins de conviction ! Il était certainement un des mieux préparés pour entrer dans le ministère, et il se réjouissait de voir approcher le temps où il pourrait se livrer au soin des âmes.

Le 14 juillet dernier, il recevait à Fribourg, l'onction sacrée qui le faisait prêtre. Il devait célébrer solennellement sa première Messe, à Genève, le 21 juillet, quand l'interdiction du culte vint en empêcher la célébration solennelle. M. l'abbé Romand monta donc pour la première fois à l'autel, sans aucun appareil extérieur, entouré seulement de sa vénérée mère, de son frère, des prêtres de la paroisse du Sacré-Cœur et de quelques amis.

Aux dernières vacances de Pâques, revenant avec moi d'une longue promenade, il se sentait si dispos et si heureux de cette course qu'il dit : «Cet été, avant de repartir pour Loèche, je veux refaire encore cette promenade et nous en ferons beaucoup d'autres ». Hélas ! il ne devait plus en faire qu'une seule, celle de Loèche. Le surlendemain de sa première Messes, il partait pour Loèche-les-Bains pour y reprendre des forces. C'est là que la grippe le toucha à mort, âgé de 23 ans seulement, terminant ainsi, sans bruit, loin même du foyer paternel, la vie de celui qui aurait voulu mourir comme humble chartreux dans sa solitude. Sa dépouille mortelle repose en Valais au cimetière de Bramois.

Les meilleurs s'en vont ! Mais Dieu ne les rappelle que pour nous donner, là-haut, auprès de lui, quelques intercesseurs de plus.

A. T.